

LYON-EXPOSITION

MONITEUR HEBDOMADAIRE DES EXPOSANTS



LITTÉRATURE, BEAUX-ARTS, SCIENCES, INDUSTRIE, COMMERCE

✦ J. LYONNET, Rédacteur en chef. ✦

✦ Secrétaire de la Rédaction, LAURENT CHAT ✦

ADRESSER

Toutes les communications à
M. LAURENT CHAT
Secrétaire de la Rédaction.

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

LYON — 79, rue de la République, 79 — LYON

Les Bureaux du Journal sont ouverts de 9 h. à midi et de 2 à 6 heures.

RÉDACTION de 1 à 3 heures.

ABONNEMENTS

LYON et le RHÔNE, un an 8 fr.
DÉPARTEMENTS » 9 »
ÉTRANGER (Un. post.) » 10 »
Les Abonnements partent du
1^{er} Septembre 1893.

SOMMAIRE

L'Exposition coloniale (J. Lyonnet). — Après la fête (Lux). — Chronique de l'Exposition (V. Bergeret). — Visite aux travaux de l'Exposition (L. Chat). — La Publicité à l'Exposition (A. C.). — L'Exposition de Lyon (Etienne Charles). — Comité des Fêtes Franco-Russes. — Cadeaux offerts aux marins Russes. — Les Industries lyonnaises. — Un jeune savant à l'Exposition de Lyon. — Chronique des Expositions. — Nos artistes. — Semaine théâtrale.

Les Expositions Coloniales

EST sous ce titre que M. Joseph Chailley-Bert fait dans l'*Economiste Français*, une étude fort intéressante de ce que doit être une exposition coloniale en général et de ce que sera celle de Lyon en particulier.

Cette attention portée sur notre œuvre nous surprend agréablement et nous en félicitons son auteur car, à part deux ou trois bons articles du *Journal des Débats*, la presse parisienne semble, de parti-pris, très réfractaire à l'Exposition lyonnaise.

C'est, d'ailleurs, ce que constate M. Chailley-Bert en commençant; il avoue qu'on n'a pas parlé assez de l'Exposition de Lyon pendant qu'on rebattait les oreilles de Chicago, où notre industrie devait se voir frustrer de sa gloire légitime, et d'Anvers, à qui notre gouvernement vient d'accorder une subvention de 300.000 francs.

Cependant, dit l'écrivain de l'*Economiste*, soyez surs qu'il vaudra la peine d'aller à Lyon en 1894, car de cette exposition, qui sera internationale et universelle, deux choses dépasseront assurément tout ce qu'on a vu jusqu'ici : l'exhibition de l'industrie de la soie et l'exposition coloniale.

L'industrie de la soie, avec tous ses développements, étonnera certainement les visiteurs, mais Lyon se distinguera surtout par l'exposition coloniale, car pour la première fois, on aura compris ce que doit être une entreprise de ce genre.

Jusqu'ici le Français, qui se figurait connaître ses colonies par ce qu'on lui en mon-

trait dans les expositions successives, a été indignement abusé!

On lui envoyait de partout des échantillons de produits, des spécimens imperceptibles, et surtout des quantités d'objets de bric-à-brac qui constituaient un véritable bazar exotique, quelque chose comme un mauvais musée Grévin.

Quant à indiquer d'où venaient ces produits, en quelle quantité on pouvait les fournir, quelle était leur valeur marchande, quels échanges devenaient possibles, personne ne s'en occupait.

Lyon, qui est un de nos plus puissants et de nos plus actifs centres coloniaux, a voulu réagir contre ce système. Toutes nos colonies ont répondu à son appel et chacune trouvera un emplacement spécial, dans lequel seront faites la part de l'art et la part du commerce.

L'art, ce sera encore ce que l'on a vu dans les autres expositions, meubles, bronzes, armes, broderies, bijoux; mais la partie commerciale sera bien différente; elle constituera une véritable leçon de choses, une école pratique d'exportation et d'importation.

« Envoyez-nous, ont écrit les Lyonnais aux administrations des colonies, toutes vos matières premières, non par poignées ou par pincées, mais par masses, en quantités qui frappent, qui s'imposent; envoyez-nous les objets fabriqués, non par unités, mais par douzaines, par centaines; envoyez-nous ce que vous consommez, ce qu'aujourd'hui encore vous achetez aux anglais et aux autres étrangers; et tout cela, envoyez-nous le par blocs, avec vos prix de revient et d'achat, l'indication des quantités disponibles, etc., etc.

« Nous, Chambre de Commerce, nous recevrons ce stock, nous le classerons, nous le disposerons, nous le parerons et nous ferons enfin, et pour la première fois, la démonstration de ce que vous valez. »

Telle est la grande idée de notre exposition coloniale, telle qu'elle a été certainement conçue dans le cerveau de M. Ulysse Pila et des autres organisateurs; mais nul encore ne l'avait aussi bien rendue, aussi nettement tracée que M. Chailley-Bert.

Ce « clou » de l'œuvre lyonnaise, il faut qu'on le sache bien, n'a jamais été vu dans aucune manifestation de ce genre, et seul il suffirait pour attirer au Parc de la Tête-d'Or les ingénieurs, les commerçants, les industriels, les ouvriers du monde entier.

Nous remercions l'excellent écrivain de l'*Economiste français* de l'avoir indiqué au public avec l'autorité de son nom et de la revue où il écrit. Bien des Lyonnais pessimistes se seront peut-être aperçus alors que ce qui se préparait chez nous pour 1894 mériterait peut-être quelque attention.

J. LYONNET.

APRÈS LA FÊTE

ENVIVEMENT de la fête franco-russe est passé; la fête elle-même a été comme un tourbillon dans lequel on a été emporté, sans avoir ni le loisir de se reconnaître, ni le temps de la réflexion. Plus particulièrement la cérémonie de la coupole a été le prétexte d'une assez vive bataille de presse, qui n'a pas nui à l'Exposition, au contraire, car elle l'a maintenue dans le souvenir du public, mieux que ne l'auraient pu faire des éloges banals.

Il ne nous appartient pas de revenir sur des incidents aujourd'hui terminés. Nous enregistrons simplement, pour mémoire, que les critiques n'ont pu que constater l'empressement extraordinaire d'une foule innombrable, sans relever un seul accident et qu'ils n'ont pu se mettre d'accord sur la formule de leurs griefs. Pour tout observateur impartial, cet empressement du public, toute la ville de Lyon accourue pour ce spectacle unique de l'immense vaisseau de l'Exposition, l'abritant toute entière dans ses flancs, mais c'est là qu'est le succès désiré! Il est là tout entier, triomphal, et rien n'eût pu le rendre plus beau, n'eût pu ajouter à la grandeur superbe de la cérémonie. Tous ceux qui étaient sur l'estrade, ont été transportés d'admiration; ceux qui étaient dans la foule — où nul accident n'est sur-

venu, malgré l'énerverment d'une longue attente — n'oublieront jamais le spectacle saisissant et unique au monde, qu'ils eurent ce jour-là.

L'expression du reste, a été telle, qu'elle a forcé la porte des journaux de Paris et du monde entier, et qu'elle est allée apprendre partout quelle œuvre colossale, à en juger par les Palais, la ville de Lyon préparait pour 1894.

Jamais plus unanime et plus éclatant hommage n'a été rendu à l'art humain. La coupole, par ses proportions gigantesques que faisait encore ressortir l'envahissement dont elle avait été l'objet, forçait l'enthousiasme des plus blasés : elle a, ce jour-là, reçu le baptême du feu ; elle est sortie victorieuse de l'épreuve.

Les Lyonnais, qui sont avant tout Lyonnais, et que nulle combinaison n'intéresse hors la prospérité de leur ville, doivent des remerciements à tous ceux qui ont contribué au succès de la journée. Nulle entreprise n'est plus populaire que l'Exposition ; ceux qui comme nous sont en contact quotidien avec les commerçants, les industriels, les ouvriers ne peuvent se le dissimuler — et la reconnaissance de Lyon, sera grande pour tous ceux à qui elle devra, en 1894, une grande victoire, dont à l'heure actuelle elle sent déjà tout le prix.

On a deviné partout combien la journée de mercredi était profitable à cette victoire future ; ce sentiment explique le calme, la bonne humeur, l'entrain, la tenue admirable de la population pendant la fête de la coupole — et le lendemain de la fête.

La fête elle-même avait disparu de l'esprit public. C'était la promesse du succès de l'Exposition que l'on avait salué au Parc, sous une forme symbolique. Cette idée générale avait dominé tous les esprits ; elle a fait pardonner, elle a empêché d'apercevoir les fautes commises, s'il y en a eu de commises.

La population lyonnaise n'était pénétrée que de reconnaissance pour ceux qui lui avaient ménagé en faveur de l'Exposition un premier succès. Maintenant que l'œuvre a été acclamée, nommons-les donc, ceux qui l'ont rendu possible, afin qu'il leur soit rendu plus tard la justice qui leur est due.

Il y a d'abord ceux qui ont préparé la fête en première ligne, le Préfet et le Maire, puis le Conseil supérieur de l'Exposition, puis le Comité des commerçants constitué pour les fêtes franco-russes.

M. Rivaud s'est toujours montré administrateur habile et prévoyant ; il a conquis à Lyon des sympathies universelles ; on n'oubliera pas ce qu'il a fait pour l'Exposition, l'appui qu'il a donné à cette œuvre, dans laquelle, avec la justesse et la hauteur de vue qui lui sont habituelles, il a vu pour notre ville, le gage d'une ère nouvelle de développement et de prospérité.

Le Maire... rendons à César, M, le Docteur Gailleton, n'était pas au début très partisan de la visite des Russes à la coupole. Il craignait avec juste raison, que les mesu-

res d'ordre fussent insuffisantes pour s'opposer à l'entrée de cent ou cinquante mille personnes. Mais le Conseil supérieur de l'Exposition lui a démontré quel relief, quelle consécration cette visite donnerait à l'œuvre qui sera la gloire de sa longue carrière, et le Maire a fait tout ce qui dépendait de lui pour donner à la fête l'éclat qu'elle comportait.

Dans le conseil supérieur, il y a un homme, M. Ulysse Pila, auquel on doit aussi un légitime honneur, à lui qui, au nom du Conseil supérieur a reçu les Russes à l'entrée de la grande coupole et a prononcé les paroles décisives, les paroles qu'il fallait dire, les paroles qui ont résonné à travers la presse entière et dont l'écho mille fois renouvelé est allé apprendre aux confins des plus lointaines nations la manifestation pacifique à laquelle pour l'année prochaine, loin du bruit et des ardeurs guerrières, on travaillait en France.

Le Comité des Fêtes a été durement à la peine ; une centaine de braves gens, venus de tous les quartiers, nommés par des assemblées populaires, investis d'une redoutable et dangereuse confiance, ont montré ce que peuvent le dévouement désintéressé, le patriotisme ardent, le souci des grandes causes. En quinze jours, ils ont recueilli dix-huit mille francs, offert des cadeaux de premier ordre, contribué à donner l'élan pour la décoration de la ville, et ce travail acharné, ces pertes de temps, ces soirées consacrées aux affaires publiques, sous l'habile et prudente direction de leur président M. Chaumat, ne leur vaudra guère provisoirement que l'estime et la sympathie de ceux qui les ont vus à l'œuvre. Nous espérons que leur modestie discrète permettra cependant que la liste des membres du Comité soit publiée. Ils méritent de n'être pas oubliés.

Et enfin, il y a ceux dont le courage et l'audace ont seuls rendu les dévouements et les bonnes volontés possibles.

Nous ne sommes pas des amis de M. Claret ; nous n'avons rien à lui demander, rien à attendre de lui, et de ce côté comme des autres, le suprême bien que nous mettons au-dessus de tout, c'est notre indépendance. Nous n'avons jamais ménagé au directeur général et surtout à son entourage les critiques que nous avons cru justes. Notre éloge n'est donc pas suspect ; et nous sommes en toutes matières assez impartial pour que notre sincérité ne puisse être mise en doute.

Eh ! bien dans la journée de mercredi, sous la Coupole envahie, notre première pensée, non exempte d'émotion, a été pour celui dont les robustes épaules ont porté sans faiblir un fardeau qui aurait fait ployer les plus forts.

Alors que personne ne croyait à l'Exposition, il s'est mis au chantier, le rude tâcheron, avec la ténacité inflexible qui fit sa carrière. A cette idée qui s'était emparée de lui, il se consacra tout entier. C'est plus que les millions de sa fortune privée — et

il ne fallait pas moins que cette fortune — qu'il mit à son service : c'est sa personne, c'est son temps.

A la première heure sur les chantiers, avec son fils, dont les fonctions de secrétaire général embrassent en réalité toute la direction en second, il surveille les légions d'ouvriers qu'il emploie ; comme un bon général, au milieu de la bataille, aucun détail ne lui échappe ; il envoie à propos des équipes de renfort, où il faut — et son travail gigantesque, s'achève ainsi comme par miracle — par miracle de force physique et de dévouement — à l'heure dite.

Il lui a fallu, pour arriver à la conception et à l'exécution de la grande Coupole, à laquelle son nom restera éternellement attaché, des efforts surhumains de travail et d'argent : il les a toujours infatigablement fournis.

Il lui a fallu aussi l'aide et le concours précieux de son fils, M. Jean Claret, le secrétaire général de l'Exposition, qui a dans ses attributions multiples, les finances, le personnel, l'exploitation, le service des exposants — et qui par un labeur acharné, par une énergie incessante et des prodiges d'activité, arrive à suffire à tout.

C'est eux qui le plus discrètement et au plus injuste titre se sont effacés dans la gloire radieuse de leur œuvre, qui ont voulu que cette gloire anonyme appartint à la ville de Lyon. Ceux-là non plus il ne faut pas les oublier, jamais, ni eux, ni leurs infatigables et dévoués collaborateurs de la Coupole, M. Grenier, le premier ingénieur qui, avec M. Claret, étudia les conditions techniques de cette entreprise, MM. Patiaud et Lagarde, dont les travaux ont rendu possible la réalisation et que cette œuvre désignera parmi les plus grands constructeurs du monde entier... et les autres dont le nom nous échappe !

O Lyon, voilà ce que sont et ce que font tes enfants ! Leur travail dans l'ombre grandit, il éclate au jour dans une apothéose magnifique. C'est cela que la journée de mercredi a démontré pour ceux qui t'aiment : tu peux être fière de ta race et sûre de ton avenir, avec des fils de cette taille qui te font une œuvre à la hauteur de leur génie et de ta renommée et qui sera comme un pur diamant à ta couronne urbaine !

LUX.



CHRONIQUE DE L'EXPOSITION

L'inauguration de la Coupole.

C'EST un fait accompli. L'Exposition internationale et coloniale de 1894, dont l'ouverture aura lieu le 26 avril prochain, a été inaugurée le mercredi 25 octobre. Cette majestueuse cérémonie s'est accomplie devant trois cent mille personnes

dont l'enthousiasme tenait du délire, au milieu d'une fête qui, de l'aveu de tous, n'a jamais eu sa pareille, ni en France ni dans aucun autre pays et en présence de l'Etat-major de la flotte russe.

Il est difficile d'imaginer quelque chose de plus simple et, en même temps de plus grand, de plus saisissant, de plus beau :

On n'était pas venu à la Tête-d'Or comme on a été à la représentation de Gala au Grand-Théâtre ou aux banquets de la Préfecture et de l'Hôtel-de-Ville, pour y acclamer nos hôtes au milieu des enivrements des lumières, des danses, de la musique ou des splendeurs indescriptibles de festins préparés dans des salons ruisselants d'or, de tentures et de fleurs; on était allé à la coupole, — et c'est ce qui fait la suprême grandeur de cette partie du programme, ce qui la place en dehors et, peut-être, au-dessus de toutes les autres manifestations de cette admirable journée, — on s'était rué vers la Coupole sans autre stimulant que le patriotisme le plus pur.

De toutes les fêtes qui se sont données en l'honneur des marins de l'escadre de Toulon la plus grande, la plus noble, la plus solennelle, parce qu'elle était la plus simple et la plus désintéressée, c'est l'inauguration de la Coupole de l'Exposition. C'est là que s'est réellement donné le baiser de paix, c'est là que se sont véritablement confondues les âmes des deux grandes nations qui sont aujourd'hui les arbitres de la paix du monde !

Honneur à qui de droit. Commençons par rendre justice à M. Claret et aux dignes Ingénieurs et Entrepreneurs placés sous ses ordres. C'est à leur dévouement, c'est à leur patriotisme que nous devons la joie immense que nous avons tous éprouvée, car, à l'heure dite, tout était prêt.

On n'était pas sans inquiétude il y a six semaines, lorsque la visite de l'escadre russe à Lyon ayant été annoncée, l'idée de joindre l'inauguration de la Coupole à la fête que l'on se proposait de leur donner vint à l'esprit de notre directeur, M. Caudron. On se souvient des craintes, dès appréhensions qui se manifestèrent à la première réunion qui fut organisée par lui à la brasserie Thomassin, sous la présidence de l'honorable M. E. Bérard, député du Rhône.

On était alors au 16 septembre. Comment faire pour mettre en si peu de temps, — cinq semaines ! — la Coupole en état de recevoir nos illustres hôtes ? Pourrait-on y arriver jamais ? Et l'anxiété était légitime au sein de cette assemblée.

Nous voyons encore l'honorable M. Grenier, l'un des ingénieurs les plus distingués de cette œuvre colossale se lever et, répondant à une question de M. Dussurget, prendre, non sans émotion, au nom de M. Claret, directeur de l'Exposition, l'engagement que tout serait prêt.

Des applaudissements frénétiques accueillirent cette audacieuse promesse, car la

Coupole, à ce moment-là, n'était encore qu'une immense carcasse de fer incomplètement terminée. La promesse a été tenue cependant. M. Claret a fait honneur à l'engagement contracté en son nom et, à l'heure annoncée, tout était prêt. L'immense Coupole pouvait offrir son abri aux officiers de l'escadre russe et aux trois cent mille français venus pour les saluer.

C'est un résultat prodigieux dont on ne saurait trop féliciter M. Claret et ses dévoués collaborateurs parmi lesquels il faut citer en première ligne M. J. Claret, son fils, l'actif et intelligent Secrétaire général de l'Exposition.

Consacrée par la présence de nos hôtes et par l'opinion publique, l'Exposition lyonnaise de 1894 l'a été également par les discours les plus autorisés sinon les plus « officiels » et s'il nous est donné de regretter que la promesse suivant laquelle le Ministre du commerce devait venir inaugurer la Coupole n'ait pas été tenue, — tout le monde ne tient pas ses promesses comme M. Claret, — nous n'en sommes pas pour cela à compter les paroles généreuses qui ont été prononcées à l'occasion de cette splendide inauguration.

C'est d'abord M. E. Aynard, président de la Chambre de commerce et député du Rhône.

C'est ensuite M. Rivaud, préfet du Rhône, qui a si dignement représenté le département, tant à Lyon qu'à Paris et à Toulon pendant cette grandiose promenade des marins russes à travers la France.

C'est enfin M. Ulysse Pila qui, si vaillamment, n'a pas hésité à s'attribuer la direction effective réservée au « Conseil supérieur de l'Exposition » dont il est l'un des vice-présidents, qui a prononcé les éloquentes paroles que voici, pendant que l'on remettait à l'envoyé du Czar les superbes drapeaux, chefs-d'œuvre de la fabrication lyonnaise :

Monsieur l'amiral, messieurs les officiers,

Au nom du Conseil supérieur de l'Exposition, au nom du commerce lyonnais, je vous remercie du fond du cœur de l'honneur insigne que vous nous faites par votre visite dans notre futur palais de l'Exposition qui, dans quelques mois, sera l'asile des arts, du commerce et de l'industrie, et qui portera pour devise : Paix et travail.

Notre région lyonnaise, M. l'amiral, est toute industrielle et laborieuse; par son expansion dans l'univers, elle est solidaire de tout ce qui se passe dans le monde, aussi est-elle attachée aux bienfaits inappréciables que procure la paix et qui, seule, peut assurer la vie et le bonheur de ses nombreux ouvriers.

Je lève mon verre, M. l'amiral :

A la marine que vous représentez, à la marine marchande russe, à la prospérité du commerce et de l'industrie russes, soyez notre interprète auprès d'eux et dites-leur que du haut de cette tribune et au milieu de cette grande cérémonie pleine de sympathie pour la Russie, nous les invitons à prendre une part brillante à notre grande Exposition lyonnaise internationale et coloniale de 1894.

Voilà de quelle retentissante façon l'Exposition de Lyon a été baptisée pour le

monde entier. Il ne nous reste qu'un souhait à formuler, c'est que les Russes, dont les représentants militaires sont venus l'inaugurer, viennent par leur représentants commerciaux lui donner la consécration d'un succès international !

Victor BERGERET.



VISITE AUX TRAVAUX de l'Exposition

DEPUIS quelque temps, la grande Coupole a tellement absorbé l'attention publique qu'on a pu supposer que les travaux des autres bâtiments de l'Exposition avaient subi un temps d'arrêt. Il n'en est rien, pourtant; et, une rapide visite que nous venons de faire aux divers chantiers nous a prouvé que l'activité la plus grande n'avait cessé de régner partout. Quand de pareils travaux sont en cours, ce n'est certes pas en un seul coup d'œil qu'on peut apprécier leur degré d'avancement d'une façon très exacte. Tant qu'il ne s'agit, en effet, que d'élever le gros œuvre, d'établir les murs et de monter les charpentes, il est toujours aisé, à huit jours de distance, d'apprécier le travail accompli : il n'est pas difficile, par exemple, de se rendre compte de la hauteur à laquelle un mur est parvenu, de trouver un point de repaire, une ouverture quelconque par exemple, qui nous permettra, plus tard, de juger le chemin parcouru. Mais, lorsque la carcasse est édiflée et qu'il s'agit de l'habiller, il semble que les efforts des ouvriers sont stériles et que le bâtiment en est toujours au même point d'avancement.

Parlons donc brièvement des diverses constructions que nous avons visitées.

Le PALAIS DES BEAUX-ARTS est presque achevé; les pannes métalliques qui devaient relier les fermes sont toutes montées et les chevrons devant servir à supporter les tuiles de la toiture sont complètement posés. Du reste, la partie de la toiture qui se raccorde au pavillon de l'Agriculture est déjà presque entièrement couverte. Actuellement on peut se rendre un compte exact de l'effet que produira ce Palais des Beaux-Arts. Nos lecteurs se souviennent que, lorsque ses dimensions furent arrêtées — en juillet dernier — nous protestâmes énergiquement contre la forme du bâtiment lui-même et son manque d'élévation, qui en eussent fait un banal corridor, étriqué et manquant d'air. On a bien voulu prendre bonne note de nos critiques et l'on a remanié complètement le plan primitif. Cela nous vaut d'avoir, aujourd'hui une construction monumentale très élégante, très spacieuse, où l'air et la lumière pénétreront à flots. Ce palais se divise en quatre parties : l'entrée forme un hall de 10 mètres de hauteur, dont les fermes sont

posées parallèlement à l'allée; la même hauteur se retrouve aux deux pavillons extrêmes, dont les fermes sont montées perpendiculairement aux précédentes; enfin, ces deux pavillons sont reliés au pavillon central par deux halls de 7 mètres de hauteur.

Quant au PALAIS DE L'AGRICULTURE, il avance rapidement. La partie métallique en est complètement achevée, les chevrons de la toiture sont tous posés et la partie de la toiture qui doit être couverte en tuiles est complètement terminée. Il ne reste plus que les vitraux à poser et déjà l'on s'occupe d'en placer les ferrures. On sait que ce palais est adossé à celui des Beaux-Arts.

Le HALL DES CHAUDIÈRES est éomplètement couvert; il se compose de deux pavillons jumeaux qui, maintenant qu'ils sont terminés, masquent presque complètement la base de la cheminée de MM. Paufique frères.

Le gros œuvre du PAVILLON DE LA PRESSE et celui des POSTES ET TÉLÉGRAPHES est achevé. On procède actuellement à l'encadrement des portes et fenêtres; on se sert, à cet effet, d'un ciment jaune clair très résistant, qui orne un peu les différentes façades qui, sans cela, eussent paru bien dénudées. Nous craignons fort, par exemple, que ces bâtiments soient trop sombres; les fenêtres sont petites et peu nombreuses et il se pourrait qu'on eût à regretter, plus tard, cette parcimonie dans les ouvertures.

Le GRAND HALL, qui fait suite au pavillon de la Presse, est très avancé; actuellement une équipe d'ouvriers repeint les fermes et les pannes et leur donne une teinte bleu outremer qui, sans être criarde, éveille un peu le regard et aura au moins le mérite de sortir des tons gris ou verts dont on s'était fait une banale spécialité, à Saint-Etienne comme à Paris.

Nous voici au PALAIS DE L'ALGÉRIE qui, sur les teintes mordorées des arbres, découpe aujourd'hui une silhouette immaculée. La façade principale est presque achevée et l'on fait les plafonds des pièces ayant vue sur l'entrée du Parc: c'est dire à quel degré d'avancement en sont les travaux. Le hall qui doit abriter les produits exposés est couvert en tuiles des deux côtés et la partie centrale va bientôt être vitrée. Le nombre des adhésions recueillies à ce jour a obligé la Chambre de Commerce de faire agrandir ce hall; à cet effet, on procède actuellement à la pose de deux travées supplémentaires. Ces deux travées exceptées, on peut dire que la carcasse de ce bâtiment est non-seulement achevée, mais encore qu'elle n'est pas loin d'être habillée. Ajoutons que la façade principale, avec la couche de staff d'un blanc éclatant qui la recouvre, produit le plus agréable effet. Disons également avec quel plaisir nous avons appris qu'on agrandissait le hall des exposants. Ceci nous promet une

exposition coloniale vraiment intéressante et la Mère-Patrie y trouvera son bénéfice aussi bien que les contrées lointaines qui relèvent de son gouvernement.

Moins avancé est le PALAIS DE LA TUNISIE, extérieurement du moins, car il semble qu'on se soit d'abord occupé de l'organisation intérieure de ce bâtiment. En effet, la partie postérieure est terminée, les différentes cases sont marquées déjà et séparées par des briquetages encadrés de bois. Néanmoins, la maçonnerie de la façade est terminée et des enchevêtrements de poutrelles concourent à l'édification du minaret, du sommet duquel on jouira d'un coup d'œil splendide sur le lac de la Tête-d'Or, l'ensemble des bâtiments de l'Exposition et sur le Parc lui-même. Des ornements en bois donnent aux ouvertures des formes gracieuses en rapport avec le style du pays.

Le PALAIS DE L'INDO-CHINE n'est plus guère visible aux profanes. On l'a entouré d'une barrière de planches jointes qui permettent à peine d'y jeter un coup d'œil imparfait. C'est qu'en ce moment la troupe d'ouvriers annamites dont, les premiers de la presse lyonnaise, nous avons parlé dans notre précédent numéro, travaille à la décoration des façades. Il est curieux de voir ces petits hommes aux costumes bizarres travaillant avec courage qui à l'ajustement de pièces de bois, qui au dessin d'un éléphant, qui à l'ornementation d'une porte, etc... Pour l'Indo-Chine aussi on a dû agrandir le hall réservé aux exposants et deux fermes, gisant sur le sol, sont prêtes à être montées; l'arasement du sol ayant été fait il y a quelques jours et les fondations étant aujourd'hui terminées, nous pensons que la semaine prochaine ne se passera pas sans que cette annexe soit ajoutée, pour ne faire qu'un seul bâtiment, au Palais de l'Indo-Chine.

On voit, par ces courtes explications, que les travaux marchent vite, qu'ils seront prêts même avant l'époque fixée et que le concessionnaire général ne néglige rien pour tenir ses engagements. Les demandes d'adhésions arrivent chaque jour plus nombreuses et l'on peut dire aujourd'hui que le succès de notre Exposition est certain.

Laurent CHAT.

LA

PUBLICITÉ A L'EXPOSITION de 1894.

DANS la dernière réunion du Conseil supérieur, M. Ulysse Pila a entenu ses collègues des mesures prises pour donner à l'Exposition de Lyon la publicité nécessaire.

Contrairement à une opinion assez répandue, la publicité de l'Exposition n'est pas confiée à un bureau proprement dit de l'administration. Elle est indépendante à la fois des

services de l'exploitation et des services de l'Hôtel de ville.

Il fallait, en effet, éviter de laisser prise au moindre doute. L'Exposition de 1894 est une entreprise d'intérêt public. Qui la sert, sert la ville de Lyon; la publicité qu'on lui accorde est une publicité faite dans l'intérêt de la ville, exempte de tout caractère financier.

Une seule autorité était capable d'affirmer ce caractère d'intérêt public et de permettre une publicité faite à titre gracieux et désintéressé: celle de la presse elle-même.

C'est une des meilleures pensées du Bureau permanent du Conseil supérieur que de l'avoir compris et d'avoir confié à la presse le soin de la publicité.

On a constitué à Lyon un comité largement ouvert, sous la présidence de M. Léon Delaroché, directeur du *Progrès*; ce comité régulièrement organisé a des ramifications et des correspondances à Paris et en province.

Chaque semaine, à tour de rôle, un des rédacteurs de nos grands confrères quotidiens est délégué à l'Hôtel de Ville. Il prend connaissance de tous les documents qui peuvent intéresser le public, il les résume sous forme de note et il les envoie aux journaux avec le timbre du comité, et sa signature donne à ces notes un caractère d'authenticité et de désintéressement qui les fait reproduire aisément par tous les journaux.

Cette organisation est parfaite. Elle enlève une lourde charge à l'administration de l'Exposition qui n'aurait pu, sans danger, confier soit à une personne, soit à un bureau la responsabilité d'un tel service.

On nous permettra cependant une légère critique. M. Delaroché lui-même a fait un appel au concours de la presse hebdomadaire. Elle n'a pas hésité à favoriser la constitution du syndicat, dans lequel on l'a enrôlé et dans le bureau duquel on lui a donné la satisfaction d'avoir trois représentants. Comment se fait-il que la presse hebdomadaire n'ait pas été appelée à remplir les mêmes fonctions que la grande presse quotidienne? A égalité de devoirs, égalité de droits, M. Delaroché est trop juste pour ne pas le comprendre.

La publicité de la presse hebdomadaire est utile, cela n'est pas douteux, à l'Exposition, d'autant plus particulièrement utile au comité que pour diverses raisons deux grands journaux de notre ville sont restés en dehors de l'organisation constituée. Ce serait une maladresse que d'en expulser encore la presse hebdomadaire.

Nous prions M. Léon Delaroché de vouloir bien examiner cette juste revendication et nous prions les délégués de la presse hebdomadaire au Comité de vouloir bien, en cette occasion, se faire auprès de lui les interprètes autorisés de leurs mandats.

A. C.

L'EXPOSITION DE LYON

DURANT des mois et des mois, les journaux de Paris se sont occupés presque chaque jour de l'Exposition de Chicago où notre industrie devait se voir frustrée de l'honneur et de la gloire qu'elle méritait, mais, jusqu'à présent, ils ont affecté d'ignorer qu'une Expo-

sition allait s'ouvrir à Lyon l'an prochain. C'est toujours la même chose : ce qui se fait à l'étranger, même à nos dépens, est trouvé superbe et soulève, souvent par avance, des cris d'admiration ; ce qui se fait en France est dédaigné, méconnu, personne n'en souffle mot.

Le pouvoir fait preuve d'une indifférence égale et non moins blâmable et tandis que le gouvernement accordait une subvention de 300.000 francs à l'Exposition d'Anvers qui va faire concurrence à l'Exposition de Lyon, celle-ci en est réduite aux subventions locales données par le conseil municipal, la Chambre de commerce et n'a encore reçu aucun encouragement, aucun appui officiel du pouvoir supérieur.

Faut-il voir là une preuve nouvelle de ce dédain que la province inspire à Paris et qui ne s'explique plus aujourd'hui surtout que cette pauvre province si méprisée et si raillée a montré par la réception grandiose qu'ont trouvée chez elle les marins russes, qu'elle savait faire aussi grand, aussi beau sinon plus beau même que la capitale et qu'elle a d'égales réserves de patriotisme et d'enthousiasme ? Cependant nous constatons avec plaisir que, depuis quelque temps, la presse parisienne semble se moins désintéresser de l'Exposition de Lyon. Ces jours derniers, le *Journal des Débats* lui a consacré deux articles que nous avons été heureux de reproduire. Aujourd'hui, *l'Economiste français*, que dirige avec tant de talent M. Paul Leroy-Beaulieu et qui tient la première place parmi les publications périodiques dont l'étude des questions économiques, commerciales et financières constitue la spécialité, s'occupe par la plume autorisée de M. Joseph Chailley-Bert de notre Exposition de 1894.

A son sens, deux choses dans notre Exposition « dépasseront assurément tout ce qu'on a vu jusqu'ici », à savoir :

La première sera l'Exposition de l'industrie lyonnaise proprement dite. Lyon est une immense ville manufacturière ; elle est connue surtout par son industrie de la soie : elle révélera au monde étonné qu'elle excelle dans plusieurs genres. Quand à son industrie de la soie, nous la verrons là dans son cadre, et ce cadre est vaste. A Paris, dans nos Expositions universelles, on ne nous fait voir que les résultats ; à Lyon, nous assisterons à toutes les transformations. Il y aura bien, j'imagine, quelque galerie où l'on nous montrera, comme le légendaire lapin qui sort chapeau, toutes les étapes de la fabrication de la soie, depuis le dévidage du cocon, jusqu'aux derniers apprêts de l'étoffe. Des milliers de petits industriels que les frais d'une Exposition à Paris effraient, se feront un devoir d'exposer dans leur ville natale ; nous verrons de belles choses.

Le second clou de l'Exposition de Lyon sera l'exposition coloniale... Ce sera quelque chose d'absolument neuf et si la chance n'est pas contraire, d'absolument réussi...

En dépit de toutes les Expositions qui se sont succédé depuis trente années, la France ne connaît pas ses colonies ; elle ne connaît ni leur force de production ni leur puissance de consommation. On lui envoie de toutes les latitudes, sous lesquelles nous avons planté notre drapeau, des échantillons de produits : de petits cubes de marbre, de minuscules fragments de minerais, quelques billes de bois, des flacons remplis de graines ou de liquides, des poignées de textiles quelques spécimens de tissus et de confections, et, entourant tout cela, le parant, mais surtout le noyant, tout un océan de bric-à-brac exotique,

idoles et fétiches, portières et meubles d'art, armes de luxe, colliers de prix ou soi-disant tels, jongues et pirogues, lances et pagaies, etc., etc. Ce n'est pas une exposition, c'est moins complet qu'un bazar ; ce n'est pas non plus un musée ethnologique ; ce n'est même pas un musée Grévin.

Ces bois, ces marbres, ces minerais, ces graines, ces textiles, que représentent-ils ? Où sont situées les forêts et les mines ? Ou poussent ces graines et ces textiles ? Quel en est le prix de revient ? Et surtout quelle en est l'abondance ? Sont-ce là des essais d'hier ou essais déjà confirmés, ou sont-ce des exploitations en plein rendement ? Ces objets que vous nous montrez se trouvent-ils en quantité marchande ? Ces matières premières, pourra-t-on les livrer, si l'industrie les demande, par balles ou par tonnes ? Ces produits fabriqués sont-ils l'œuvre unique de quelque indigène exceptionnellement doué, ou peut-on espérer que nos millions de sujets de couleur sont de taille à en faire autant ?

... Eh bien, c'est une protestation contre ce genre décevant d'expositions que va être l'Exposition de Lyon de 1894.

M. Chailley-Bert, dont l'article dénote une parfaite connaissance des choses de notre ville, fait très justement ressortir la part importante qui revient dans l'organisation de la section coloniale de notre Exposition à la Chambre de commerce de Lyon :

Il faut dire qu'elle a été conçue et qu'elle est conduite par des commerçants, des industriels, des banquiers, en un mot, par la Chambre de commerce. On étonnerait peut-être bien des gens, même de ceux qui sont dans les affaires, en leur disant que Lyon est un de nos plus puissants et de nos plus actifs centres coloniaux. Allez en Algérie, allez en Tunisie, au Tonkin et à Madagascar, vous trouverez des Lyonnais ou des capitaux lyonnais engagés dans les entreprises les plus variées. Cela étant, rien d'étonnant à ce que la Chambre de commerce de Lyon renferme des hommes compétents dans les questions coloniales. Son programme le montre bien.

Elle a commencé par s'adresser à toutes nos colonies : à l'Algérie, à la Tunisie, à l'Indo-Chine et à nos vieilles colonies. Au lieu d'un immense palais des colonies où devaient venir s'entasser pêle-mêle les produits confondus de toutes les régions, elle nous montrera des pavillons distincts ; pavillon de l'Algérie, pavillon de la Tunisie ; pavillon de l'Indo-Chine (il manque encore le pavillon de l'Afrique occidentale, mais ce n'est sans doute là qu'un retard et l'on peut espérer que le gouvernement qui, depuis des années, y dépense des millions voudra apprendre au public ce que vaut toute cette immense région qu'il nous a donnée).

Dans ces pavillons, on a fait la part de l'art et la part du commerce. L'art exotique est connu en France et, de ce côté, nos colonies ont, dès longtemps, fait leurs preuves ; il en est autrement dans le domaine des affaires, comme le déclare avec raison M. Chailley-Bert :

Sauf ceux, peu nombreux, entre les mains de qui est le commerce d'Afrique et d'Extrême-Orient, on peut dire que l'immense majorité des Français ignore ce que nos colonies peuvent produire et ce qu'elles peuvent consommer. Et cette ignorance a des conséquences désastreuses pour notre politique coloniale, qui est à une bonne politique coloniale ce qu'est à l'agriculture la culture d'appartements, pour les colonies elles-mêmes qui ne trouvent dans la métropole ni les colons, ni les capitaux auxquels raisonnablement et dès maintenant elles pourraient prétendre, et enfin pour nos industriels et nos exportateurs qui sont privés de débouchés que plus tard on reconnaîtra être presque illimités.

Les conclusions de M. Chailley-Bert sont très favorables :

... De là peuvent sortir des résultats incalculables : développement des affaires présentes, groupement de personnes et de capitaux pour des affaires futures et enfin prise de contact avec le monde du commerce, de l'industrie, du crédit pour la grande Exposition du commencement du siècle. A cet égard, on peut dire que Lyon-1894 est comme la répétition générale de Paris-1900.

Le distingué rédacteur de *l'Economiste français* termine, ainsi que nous avons commencé, en signalant l'incompréhensible indifférence du pouvoir :

Reste un dernier facteur, le plus puissant de tous : le gouvernement. Jusqu'ici, il n'a pas marqué ses intentions. Il a laissé aller de l'avant la municipalité et la Chambre de commerce de Lyon, unies toutes deux dans cette œuvre si intéressante. Il ne peut guère se dispenser de se joindre à elles et de travailler de concert avec elles. M. Delcassé, si intelligemment soucieux du progrès des colonies française, voudra s'associer à quelque chose d'aussi neuf et d'aussi patriotique.

Nous voulons espérer que cet appel sera entendu. Sur la fin du mois de novembre, M. Terrier, ministre du commerce, doit venir à Lyon et honorer l'Exposition de sa visite. Souhaitons qu'il profite de cette occasion pour déclarer qu'une exposition française a, pour le moins autant que l'exposition étrangère d'Anvers, droit aux faveurs et à la sollicitude du gouvernement.

Etienne CHARLES.

(Salut Public).



COMITÉ

DES

Fêtes Franco-Russes

Le comité lyonnais des fêtes Franco-Russes et de l'Exposition ne veut point clore la première partie de ses travaux sans adresser à la presse lyonnaise ses remerciements les plus vifs et les plus mérités ; grâce à l'immense publicité qu'elle a mise au service du comité en publiant ses appels, en enregistrant ses décisions, en le complimentant de ses efforts elle a assuré l'existence même du comité et a décuplé la force de son action sur le public.

Le comité remercie tout aussi chaleureusement les souscripteurs qui, de toutes les classes de la société, sont venus apporter leur offrande à son œuvre patriotique et lui ont ainsi permis de faire beau, de faire grand par l'élevation d'un arc de triomphe somptueux, place de la Bourse ; par l'ornementation, la décoration, le pavoisement et l'illumination des rues où devait passer le cortège, depuis les guirlandes de buis placées à profusion jusqu'aux projections électriques de la place de la Comédie et du quartier de Vaise ; grâce aussi à ses généreuses souscriptions le comité a été à même d'offrir à l'Etat-Major russe un souvenir impérissable de son passage à Lyon, par la remise de huit merveilleux drapeaux qui, à l'Hôtel-de-Ville, ont excité l'admiration de l'amiral Avellan et de ses officiers comme ils ont provoqué celle du public, soit au palais de la Bourse, soit à la grande Coupole ; par la remise d'une adresse

brodée sur soie et dédiée à la Czarine, qui restera l'un des plus magnifiques travaux exécutés par Mme Leroudier; par la remise enfin, d'élégant albums-cartes tissés sur soie provenant de l'Ecole de tissage.

Le comité procède actuellement au règlement des divers fournisseurs et fait rentrer les dernières listes de souscription — il invite même les détenteurs de ces listes à en hâter le versement et demande aux fournisseurs de produire leurs comptes cette semaine; — dès ces derniers points réglés, le comité publiera l'état de ses recettes et de ses dépenses, ainsi que la liste de ses donateurs.

**

Les Cadeaux offerts aux Russes.

Il est question d'organiser à Saint Pétersbourg une Exposition de tous les cadeaux reçus en France par les marins russes. Les recettes de cette Exposition seraient destinées à venir en aide aux familles des marins morts dans la catastrophe du *Roussalka*.



Les Industries lyonnaises

LYON, dont l'industrie de la soie a fait la réputation universelle, a vu s'épanouir à côté de celle-ci une foule d'autres, dont l'importance assurément moins grande, classe cependant notre cité au nombre des plus manufacturières.

Parmi ces industries, nous pouvons citer dans un bon rang, les manufactures d'appareils à gaz qui ont pris dans notre ville une extension qui les place sinon avant Paris pour l'importance, au moins en même ligne pour la qualité des produits. Encore beaucoup d'articles manufacturés à Lyon sont-ils vendus à Paris de préférence à ceux fabriqués dans la capitale.

Nous pouvons citer la maison BUGNOD et GARNIER qui fabrique tous les appareils d'éclairage et de chauffage par le gaz, ainsi que tous les articles pour l'électricité. Cette maison occupe de 70 à 80 ouvriers, et sa production, notamment en appareils de chauffage et de cuisine, est expédiée non seulement en France et en Europe mais dans le monde entier. C'est dire la réputation de tous points justifiée dont jouissent les produits de cette maison.

Dans toutes les expositions où elle a figuré, la maison BUGNOD et GARNIER (fondée en 1879), a obtenu les plus hautes récompenses (Toulouse, Paris, Cologne, Strasbourg, Bordeaux, Dijon, etc., etc.)

Du reste, on en pourra juger l'an prochain à notre Exposition, où certainement cette maison tiendra à justifier la vieille devise lyonnaise: « *Avant, Avant!* »

Les ateliers sont situés: 40, rue Vaubecour et 10, quai d'Occident, et son magasin d'exposition, 23, place des Terreaux.

Nous aurons l'occasion de revenir prochainement en détail sur cette maison.



UN JEUNE SAVANT

A l'Exposition de Lyon.

M. Poincaré, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, a visité dernièrement l'Exposition du Progrès au palais de l'Industrie. M. le Ministre s'est longuement arrêté devant les merveilleux produits de M. G. Jacquemin, chimiste microbiologiste, qui a isolé et qui cultive le ferment alcoolique (*saccparomyces ellipsoïdeux*), avec lequel il prépare des levures pures, permettant non-seulement de bonifier les vins, mais d'augmenter leur richesse alcoolique ainsi que de développer leur bouquet.

A ce jour, on pasteurisait les vins pour les conserver, désormais on les jacqueminera pour les avoir tous et toujours généreux et exquis. L'Algérie a, cette année déjà, jacqueminé plus de cinq cent mille hectolitres de vins.

Les vins ne profitent pas seuls des travaux de M. Jacquemin, car les cidres, les poirés et la bière préparés avec les levures pures de M. Jacquemin sont de beaucoup préférables à ceux obtenus avec les levures ordinaires.

Dans le Nord, des distilleries s'installent en ce moment pour employer la levure pure à partir de novembre prochain, l'une à raison de quarante litres par jour, et l'autre à raison de vingt-cinq litres.

M. G. Jacquemin ne sera pas un étranger à Lyon, car il est le fils de M. Jacquemin, directeur honoraire de l'Ecole de Pharmacie de Nancy qui, avant la guerre de 1870, alors qu'il était professeur de chimie à l'Ecole supérieure de Strasbourg, venait présider à Lyon les examens de l'Ecole de Pharmacie, alors dirigée par notre vénéré maître, M. Glénard.

Les pharmaciens de l'Ecole de Lyon reçus de 1860 à 1870 se rappellent parfaitement le sympathique président du jury, M. Jacquemin, dont le fils est appelé à rendre de grands services à la viticulture et à la distillerie.

F. G.

CHRONIQUE

DES EXPOSITIONS

Le Transsibérien et l'Exposition universelle de 1900.

LA Russie mène très activement la construction du chemin de fer transsibérien qui est l'entreprise de travaux publics la plus gigantesque que l'on ait jamais vue. Le transsibérien est à la fois une ligne stratégique et une voie commerciale. Sous le rapport stratégique, il mettra la Russie d'Europe en communication rapide (en dix jours au plus) avec le port de Vladivostok, sur l'Océan Pacifique; et plus tard il pourra être prolongé jusqu'aux frontières de la Chine. Sous le rapport commercial, il permettra l'exploitation de la partie de la Sibérie dont le climat n'est pas trop rigoureux et qui renferme des richesses forestières et minérales d'une grande valeur. La longueur totale du transsibérien de Tcheliabinsk, sur le versant asiatique, de l'Oural, dans la province d'Orenbourg, à Vladivostok sera de 7,704 kilomètres; cette ligne de che-

mins de fer développera donc 3,700 kilomètres de plus que le Transcanadien et 3,200 kilomètres de plus que le Transcontinental américain. Les Russes ont entrepris la construction de la ligne à la fois du côté du Pacifique, du côté de l'Oural et dans la partie centrale. De sorte que tout sera terminé et la ligne livrée à l'exploitation sur tout son parcours en 1900.

C'est dans la même année qu'aura lieu notre Exposition universelle. Je m'imagine qu'à cette époque une longue suite de rapports cordiaux auront encore resserré les liens d'amitié de la France et de la Russie, et que l'on pourra voir le tzar assister à Paris à l'inauguration de notre Exposition et le chef du gouvernement français lui rendre sa visite en allant assister, à Vladivostok, à l'inauguration du transsibérien. Ce serait un très gracieux échange de procédés courtois entre les deux grandes nations amies et une nouvelle et éclatante affirmation de leur union dans une pensée de civilisation et de paix. Je fais peut-être un rêve naïf, mais il me semble que cette démonstration franco-russe clôturerait très galamment le dix-neuvième siècle.

H. DE KEROHANT.

**

Bruxelles.

L'Exposition internationale d'alimentation n'attend point sous l'orme des adhérents: elle se dérange et va les solliciter. Le comité organisateur a institué des commissions dans les principaux pays étrangers; il a fait mieux encore: dans toutes les villes où il existe un consulat, Messieurs les Consuls ont été priés de recevoir les adhésions et de faciliter la participation des exposants étrangers à l'exposition alimentaire. Ce moyen est excellent car il permet aux producteurs de n'importe quelle ville de se procurer des renseignements sur l'exposition soit au consulat Belge, s'ils habitent une localité où il y ait un consul, soit en écrivant au consul dans sa langue, au lieu de s'adresser à Bruxelles, où ils se croiraient obligés d'écrire en français.

**

Anvers.

Les travaux avancent très rapidement. Les galeries s'étendent à perte de vue et sont admirablement disposées au point de vue de l'éclairage et de l'aération; elles sont non-seulement toutes couvertes, mais les parquets sont déjà posés. Toutes ces galeries se relient entre elles malgré la mauvaise disposition du terrain, qui oblige à des coudes nombreux. A la hauteur de la rue du Retranchement on a dû faire un pont pour rattacher les galeries des machines à celles de l'électricité, ce qui rappelle le fameux pont jeté sur l'allée de la gare de Perrache, il y a 8 ans, lors du Concours régional agricole.

Enfin, le gouvernement belge vient de donner une preuve nouvelle de l'intérêt qu'il porte à l'Exposition d'Anvers — et cet exemple devrait bien être médité, à propos de l'Exposition de Lyon, par le gouvernement français.

En effet, le *Moniteur* publie un arrêté disant que tout belge ou étranger, auteur soit d'une découverte ou invention susceptible d'être brevetée aux termes de la loi du 24 mai 1854, soit d'un dessin de fabrique qui doit être déposé conformément à la loi du 18 mars 1806, ou possesseur d'une marque de fabrique ou de

commerce, qui doit être déposée conformément à la loi du 1^{er} avril 1879, ou ses ayants-droits, peut, s'il est admis à l'exposition universelle qui s'ouvrira à Anvers au mois de mai 1894, se faire délivrer, par le gouverneur de la province d'Anvers, un certificat descriptif de l'objet déposé.

Ce certificat assure à celui qui l'obtient, les mêmes droits que lui confèreraient un brevet d'invention ou un dépôt légal de dessin de fabrique ou de marque de fabrique et de commerce, à dater du jour de l'admission jusqu'à la fin du troisième mois qui suivra la clôture de l'exposition, sans préjudice du brevet que l'exposant peut prendre ou du dépôt qu'il peut opérer avant l'expiration de ce terme.

**

Chicago.

Le trésor vient de décider que les produits étrangers figurant à l'Exposition ne paieraient que la moitié des droits de douane s'ils étaient vendus en Amérique.

Doit-on voir dans ce procédé une intention d'être agréable aux exposants étrangers? Nous ne le pensons pas. Les Américains, depuis l'ouverture de la Foire du monde — lisez : Four world — ont tout fait pour s'aliéner les exposants; il les ont leurrés au début, bernés par la suite, en leur faisant des promesses vaines, en constituant des Jurys d'une indépendance discutable etc., et voilà qu'aujourd'hui ils entrent dans une ère nouvelle, se montrent aimables et s'inquiètent de ce qu'ils pourraient être agréables aux exposants étrangers. Il n'est jamais trop tard pour bien faire, n'est-ce pas? mais nous supposons fort que, si les Américains essaient, par des faveurs spéciales, de retenir dans leur pays le plus grand nombre possible des objets exposés c'est qu'ils en ont besoin. Aussi bien, que ce soit l'un ou l'autre de ces motifs qui les ait guidés devons-nous nous borner à enregistrer cette décision, puisqu'elle est favorable aux intérêts des exposants étrangers.

NOS ARTISTES

Le sculpteur Bailly.

Nous venons de rendre visite aux ateliers du sculpteur Bailly et nous en sortons absolument émerveillé. Notre curiosité, du reste, était bien légitime, et avait été mise en éveil par différents articles parus dans nos confrères quotidiens annonçant que M. Bailly mettrait la dernière main à la statue du général Duphot — destinée à l'embellissement des jardins de la Préfecture.

On a, depuis quelques années, glorifié en pierre, en marbre ou en bronze, tant de généraux de la première République, qu'il commence à être assez difficile d'éviter des répétitions. M. Ch. Bailly a réussi, cependant, à faire une œuvre vraiment nouvelle. Au lieu de nous montrer le jeune général dans une de ces poses si souvent vues, c'est-à-dire levant avec enthousiasme son chapeau empanaché, montrant du doigt l'ennemi ou indiquant de son épée le chemin de la victoire aux soldats, le sculpteur a représenté Duphot dans une

circonstance très particulière de sa carrière militaire.

En 1794, les troupes françaises assiégeaient Figuières en Catalogne. Pendant la mêlée, un général et un officier supérieur espagnols proposèrent à Duphot, alors intendant général et à Lannes, celui qui devait être plus tard un glorieux maréchal et qui n'était encore que colonel, d'interrompre la bataille et de décider du sort de la journée par un double duel. Les deux officiers français acceptèrent cette proposition, renouvelée de l'histoire des Horaces et Curiaces et des temps héroïques du Moyen-Age et le combat singulier eut lieu en présence des deux armées. Duphot et Lannes furent vainqueurs et Figuières tomba entre les mains de nos soldats.

Duphot est donc représenté au moment où il se prépare à se battre. Debout, en grande tenue, botté, vêtu de la culotte collante et de la tunique à large collet, galonnée et brodée, serrée à la ceinture par l'écharpe du commandement, le cou enserré dans une haute cravate, la tête couverte du chapeau de général dont les plumes retombent en arrière, il tend légèrement la jambe gauche et d'un geste vif et très juste il tire de la main droite l'épée du fourreau que tient sa main gauche. Derrière lui, il a posé ses gants et son manteau sur un gabion empli de sable.

Le visage est rasé et offre un fin profil de médaille; le sculpteur n'avait à sa disposition, comme document iconographique, qu'une assez mauvaise gravure, mais il en a tiré le meilleur parti.

La tête est très expressive; on y lit la fierté simple et sans bravade, le courage froid et bien maître de soi-même et ce calme qui sied à la véritable bravoure. M. Ch. Bailly a su avec bonheur éviter tout geste affecté et trop dramatique. Son Duphot n'en a que plus d'allure.

Les détails du costume sont remarquablement traités.

L'éminent sculpteur lyonnais a fait là une œuvre vivante qui lui a valu les félicitations de M. l'inspecteur délégué par le ministre des beaux-arts, de M. l'architecte Girerd, conservateur de la Préfecture et de tous les visiteurs qui ont été admis à voir cette maquette.

Cet œuvre d'un réel intérêt artistique fait le plus grand honneur à l'artiste auquel on doit déjà le groupe du chancelier Gerson, la statue d'Amplitrîte de la cour d'honneur de l'Hôtel-de-Ville, le monument élevé par la commune de Millery au peintre Simon Saint-Jean, la statue d'Olivier de Serres, érigée à Aubenas, les bustes de Simon Saint-Jean et de Soliman-Pacha, placés au Musée de Lyon, ceux de Jacquard qui orne l'un la mairie du premier arrondissement et l'autre l'Hôtel de Préfecture, le buste de M. Mangini père au château de Fenouil, et la statue en bronze de Simonet qui a été érigée à Tarare en 1891.

Quant à la statue même du général Duphot nous ne pensons pas que nos artistes lyonnais aient fourni, de longtemps, une œuvre d'art aussi vivante et possédant des qualités artistiques que les plus grands maîtres de Paris reconnaîtront et loueront certainement. Cette œuvre remarquable prouve une fois de plus que le sculpteur Bailly est bien digne de la récompense qui lui a été promise à Tarare et qu'il saura faire honneur à ses compatriotes, soit qu'il taille le marbre, soit qu'il cisèle le bronze.

La statue du général Duphot ne mesure pas moins de 2 m. 64 et, nous le répétons, c'est une œuvre irréprochable, de fière allure, très bien finie, qui fait le plus grand honneur à M. Bailly et à l'école lyonnaise de sculpteurs.

LEBRONZE.

SEMAINE THÉÂTRALE

Reprise de *Samson et Dalila*, au Grand-Théâtre, et de *Robert-le-Diable*. La première n'a guère été brillante : Mlle Gianolli n'a guère de voix ni d'expérience, M. Lafarge était fatigué, M. Berardi n'était pas à son aise dans un rôle qui exige un sentiment artistique qu'il ne possède pas et M. Silvestre faisait très imparfaitement sonner les parties graves de son rôle. En revanche, les trois représentations de *Robert-le-Diable* ont attiré un public nombreux et enthousiasme que, dès son entrée en scène, le grand artiste Boudouresque a captivé et tenu sous le charme d'une voix exceptionnelle et d'un talent incomparable. A ses côtés, Mme Fiérens s'est taillé dans le rôle d'Alice un succès merveilleux et mérité. M. Fonteix ne semblait pas être bien en possession de son rôle, mais M. Ariel a su se faire applaudir au premier acte et après le duo-bouffe, dans lequel il a fourni une agréable réplique à son éminent partenaire.

Aux Célestins, il nous faut signaler la première représentation du *Sous-Préfet de Château-Buzard*, un amusant vaudeville qui, nous le pensons, tiendra longtemps l'affiche et réunira de belles salles. L'interprétation féminine laisse quelque peu à désirer, en dépit de la présence de M^{mes} Blanche Ollivier et Billom; l'élément comique masculin, par contre, donne comme un seul homme. M. Gilles Rolin met au premier plan un rôle très accessible; M. Homerville est superbe de rudesse et de sentimentalité; M. J. Poncet est drôle à l'excès — trop lourd pourtant — et M. Fleury est vif et distingué dans le rôle du Sous-Préfet. Compliments à M. Fort et à M. Vouthier, un journaliste comme il en est trop, malheureusement.

C....

TRAVAUX EN BATIMENTS

P. BOIRON

Entrepreneur de Peinture, Plâtrerie, Enseignes
Décor.

COLLAGE DE PAPIERS MARBRE ET FAUX BOIS

3, Grande rue de la Croix-Rousse, 3

— LYON —

Les Annonces et Réclames de
« LYON-EXPOSITION » sont reçues
à l'Agence Parisienne de Publicité,
17, place Bellecour.

GRANDE MAISON DE FOURNITURES

MESDAMES, n'achetez rien sans aller visiter la Maison

F. MUSY

71, Chemin de Baraban, 71 (près la rue Paul-Bert)

Fabrique de Chapeaux paille et feutre, Formes, Fleurs, Rubans, Soieries, velours, Dentelles et Nouveautés pour Modes, Toiles de Voiron et du Nord, Service de Table, Cretonnes, Calicots, Cotons, Mousselines, Piqués, Rideaux, Broderies, Confections diverses, Lingerie, Jerseys, Flanelles, Chemises blanches et couleurs, Vêtements de travail, Bonneterie coton et laine, Gilets de chasse, Draperies et Lainages, Spécialité de Mérinos, Tissus deuil, Fourrures, Passementeries, Corsets, Ganterie, Boutons, Parapluies, Réparations de Chapeaux et Plumes, etc., Laines à Matelas, Crins, Plumes, Duvets, Toiles pour literie. — (Par les Tramways de Bron, Montchat, Villeurbanne, par Bellecour et les Cordeliers.)

SOCIÉTÉ ANONYME DES PLAQUES ET PAPIERS PHOTOGRAPHIQUES

A. LUMIÈRE & SES FILS

Grand Prix, Exposition universelle de Paris 1889. — Capital : 3.000.000 de francs.

Usines à vapeur : Cours Gambetta et rue St-Victor (Monplaisir-Lyon)

PRIX DES PLAQUES

9x12	9x18	11x15	12x16	13x18	12x20	15x21	15x22
3 fr.	4 fr.	4 fr.	4.20	4.50	5 fr.	6.75	7 fr.
18x24	21x27	24x30	27x33	30x40	40x50	50x60	
10 fr.	14 fr.	18 fr.	22 fr.	32 fr.	55 fr.	80 fr.	

PLAQUES ORTHOCHROMATIQUES
PAPIER au CITRATE d'ARGENT
pour l'obtention d'épreuves positives
par NOIRCISSEMENT DIRECT

DÉVELOPPEURS
DIAMODOPHÉNOX
SULFITES DE SOUDE
Anhydre et cristallisé.
PARAMIDOPHÉNOX

Dépôt chez tous les principaux Marchands de Fournitures photographiques.

CONSTRUCTION DE VOITURES DE LUXE, DE COMMERCE, TRAMWAYS ET WAGONS DE CHEMIN DE FER. — MAISON FONDÉE EN 1857.

GUILLEMET + Membre du Jury. Hors-concours à plusieurs Expositions.

15 Premiers Prix, — Grandes Croix de mérite. — Grands Prix. — 5 Diplômes d'honneur. — 8 grandes Médailles d'or ou de 1^{re} classe.

LYON, 32-34, rue de Marseille, 32-34, LYON

Fournisseur des principales compagnies de Tramways, Omnibus, Chemins de fer, Petites voitures, etc., etc.



La Source CACHAT

Se vend en bonbonnes de 10 et 25 litres, au Dépôt central d'ÉVIAN, 4, place des Célestins, et 2, rue des Archers, LYON.

MANUFACTURE D'APPAREILS

Pour le GAZ et L'ÉLECTRICITÉ

Éclairage, Chauffage, Cuisine et Industries

BUGNOD & GARNIER

LYON, — Rue Vaubecour, 40, — LYON

Magasin d'exposition, place des Terreaux, 29

INSTALLATIONS DE SALLES DE BAINS AU GAZ

Depuis 250 francs.

CABINETS DE TOILETTE A DES PRIX MODÉRÉS

Seuls dépositaires pour Lyon et la région des LAMPES GAZO-MULTIPLEX.

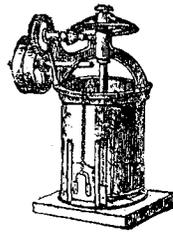
J. DELACQUIS

CONSTRUCTION MÉCANIQUE (Breveté S. G. D. G.)

3, rue du Château, 3 (près le cours Gambetta), LYON

18 MÉDAILLES OR ET ARGENT

Fournisseur de l'Etat et des Hospices civils



Matériels complets pour entrepreneurs : BÉTON-NIÈRES circulaires à grand travail, nouveau système Br. S. G. D. G. pour béton, chaux, ciment et mâchefer. — Echelles d'engins, treuils, broyeurs à mortier, voies portatives, wagonnets, monte-charges, locomobiles, etc.; charpentes en fer et fonte, réservoirs en tôle. — Spécialités de pompes à manège pour l'arrosage, pompes à main de tous systèmes et de toutes profondeurs. — Presse, au pressoir à vis ou hydrauliques, pour l'agriculture ou l'industrie.

TRAVAUX ET INSTALLATION D'USINES DE TOUT GENRE.

Immeuble et Propriété, 2.000 mètres environ s'exploite café-restaurant, jardin, terrasse, jeux de boules. Le tout bien agencé. P. 32.000 fr.

AGENCE DUFFET
7, place des Jacobins, Lyon

Hôtel affaire très avantageuse, ville importante du centre, fréquentée par MM. les voyageurs de commerce. Prix, 350.000 f.

Immeuble à Saint-Just quatre étages sur caves voûtées pierre et pisé, 30 pièces, 6 fenêtres façade. Prix 37.000 fr. Rap. net, 2.000 fr.

VENTE DE FONDS DE COMMERCE PROPRIÉTÉS, IMMEUBLES, INDUSTRIES

Rien à risquer en achetant Bureau dépendant de l'administration avec 5.000 f. Rapport net, 3.000 f. Affaire avantageuse.

A vendre près gare, propriété composée de maison d'habitation, 3 pièces, écurie, fenil et cave, plus 28 ares séparés, complanté en asperges et vignes. Rapport annuel, 1.000 fr. Pr. 10.000 fr.

Cabinet d'affaires à Marseille. Prix, 10.000 f. Bénéf. 6.000 f.

Bureau administratif, existence 115 ans. 6 fortunes. Fait 6 à 8 000 f. bénéf. net p. an. Pas de perte possible. Tout payé 1 mois d'avance avec 10.000 f. comptant.

Distillerie région Rhône, ville ouvrière très importante. Pr. 9.000 f. 1/2 de sa valeur. On peut tripler les affaires.

Vienne Café-Billard, matériel marbre. Tenu 3 ans par vendeur. Fait 35 f. Loy, 900 f. Cesse commerce.

Vaste Propriété de rapport et d'agrément, à la Pape, 1 hectare 1/4 environ, vignes, arbres à fruit, aspergères, droit de pêche et chasse gardée. P. 40.000 f.

Grand Bazar à vendre, ville importante (Loire). A Lyon, 3 autres bazars donnant gros bénéf.

Immeuble rapport net, 2.700 fr. Pr. 24.000 f. AUTRE, sur quai. Rap. 1.800 f. Pr. 27.000 f.

Propriété à Fribourg (Suisse), maison de 12 pièces, construction moderne, 2 maisons de forrier, moulins, scieries, forte chute d'eau, prés et terres, forêts. Rap. net 6.500 fr. Prix, 130.000 fr.

Affaire unique p. 1/2 rentier. Fabr. de stores sans connaissance spéciale. 6.000 f. net p. an.

AUTRE. Rapport net, 1.500 fr. Pr. 25.000 f.

Belle Epicerie ancienne clientèle sérieuse, passe 100 pièces quitte décès de la dame. Prix, 6.000 f. Belle occasion.

CROIX-ROUSSE, Rap. net, 770 f. Pr. 11.000 f. SUR HOSPICES. Rap. 1.000 f. Pr. 7.000 f.

OFFICE LYONNAIS DES EXPOSANTS

Directeur : A. CAUDRON

79, Rue de la République, 79

Se charge, à des prix modérés et à forfait, de la représentation générale des commerçants et industriels à l'Exposition de Lyon, et de toutes les demandes relatives à leur participation à l'Exposition.

L'OFFICE LYONNAIS se charge également de la représentation des exposants vis-à-vis du Jury.

Dans les traités à forfait, sont comprises la prise et la remise en gare des objets à exposer.

Trévoux. — Imprimerie J. JEANNIN (Succursale à Châtillon-sur-Chalaronne).

Reconstitution de tout capital, Amortissement de capitaux, Rentes viagères, Retraite pour la vieillesse.

FINANCIÈRE

PRÉVOYANCE

Société mutuelle d'assurances pour la Reconstitution des Capitaux SOUS LE CONTRÔLE DE L'ÉTAT

LYON - 32, rue de l'Hôtel-de-Ville, 32 - LYON

Assurances de valeurs mobilières, Amortissement d'emprunts, Prêts hypothécaires, Dotations pour les enfants.

TARIF A. — Police de 5 fr. au comptant, ou de 6 fr. à terme, remboursable à 100 fr. — Six répartitions de remboursement ont lieu chaque année : 10 janvier, 10 mars, 10 mai, 10 juillet, 10 septembre, 10 novembre.

VERSEMENTS MENSUELS	ou p ^r 30 mois	ou versement unique comptant	Donne droit à	Et assure un capital de
1 fr.	25 fr.	500 fr.	5 pol.	800 fr.
2	50	1.000	10	1.600
4	100	2.000	20	3.200
6	150	3.000	30	4.800
10	250	5.000	50	8.000
15	400	7.500	75	12.000
20	500	10.000	100	16.000
25	600	12.500	125	20.000
30	700	15.000	150	24.000
40	1.000	20.000	200	32.000
50	1.250	25.000	250	40.000
60	1.500	30.000	300	48.000
75	1.875	37.500	375	60.000
100	2.500	50.000	500	80.000
150	3.750	75.000	750	120.000
200	5.000	100.000	1.000	160.000

NOTA. — Par une combinaison spéciale, toute personne peut, moyennant un versement unique de mille francs, s'assurer à elle et aux siens un capital de cinquante mille francs, et par un versement unique de deux mille francs, s'assurer cent mille francs.

Le Gérant : A. RIBAUD.